

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 33

Artikel: Un cas grave
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nouillet en indique quelques-uns : **Reig-mund** (parole juste), **Reymond** ou **Raymond**, **Wald-her** (maître des bois), **Walther**, **Vautier**, **Gauthier**, **Roth-her** (homme rouge), **Robert**, **Berth-her** (bel homme), **Berthel**, **Berthollet**, **Ray-mund** (bien parlant), **Rambert**, **Sig-ould** (vieux richard), **Séchaud**, **Suchard**, **Suchet**, **Teut-bald** (juste maître), **Thibault**, **Thibaud**, **Warn-her** (intelligent), **Varnéry**, **Wil-ulf** (louve-tier), **Guilloud**, etc.

Il y a les noms donnés par telle ou telle contrée : **Bourget** (lac de Bourget), **Bret** (hameau de Saint-Gingolph), **Decolony**, **Decoppet**, **Corbaz** (hameau de Collonge sur Salève), **Landry** (commune de la Tarentaise), et bien d'autres qui sont sur toutes les lèvres.

Arrêtons-nous aux désignations données par le métier, la profession habituels à certaines familles.

Série agricole : **Bouvier**, **Boveyron**, **Bovv**, **Bovey**, **Bouvard**, **Bovard**, **Bouvet**, **Bovet** (conducteurs de charrue et de bouffes). **Chevalier**, **Chevalley** (conducteurs de chevaux). **Froissard**, **Frossard** (défricheur). **Vignet**, **Vignier**, **Vinet**, **patois Vignolan** (garde-vigne).

Autres séries : **Mercier** (colporteur). **Borrel**, **Borel** (bourrelier). **Charroton**, **Charrier** (charretier) et d'après **Ruchet**, **Dardel**, qui vient de **Médard**, signifiant mauvais dard, si tant est qu'un dard puisse être bon ! **Favre**, **Favrat**, **Fabry** (forgeron), etc.

Vos ancêtres se sont-ils fait remarquer par un défaut ou une qualité ? Cela leur aura valu un sobriquet, un surnom, devenu plus tard leur nom : **Bègne** a donné **Lebègne**. **Pottu** (grosses lèvres), **Potterat**, **Folâtre**, **Fuliquet**. Une ressemblance avec le sanglier suffisait pour qu'on s'appelât **Senglet**. La meule de foin tournée et retournée, vous deveniez **Monachon**, **Moachon**.

Deschamps, **Grandchamp**, **Chambaz**, appartiennent évidemment à la même famille : elle a des champs partout.

Voici un roc escarpé : c'est une frasse. Le nom de famille **Frey**, comme celui de **Froissard**, n'a pas d'autre étymologie.

Un lieu pierreux, une carrière de pierres, voilà de quoi faire des **Lapierre**, **Dépierre**, **Perrin**, **Périer**, **Perret**, **Duperrex**, **Perrolaz**.

Enfin, pour terminer ce petit aperçu de nos richesses patronymiques, n'oublions pas que nous nous appelons parfois des noms d'une localité : **Bezenecet** (Besançon), **Borognon** (Bourgogne), **Allaman**, **Savoy**, **Gex**, etc. et que pas mal de prénoms roturiers ont été promus au rang de noms de famille : les **Charles**, les **François**, les **Georges**, les **Henry**, les **Nicolas**, les **Paul**, les **Richard**, les **Salomon**. Les nobles ajoutaient à leurs prénoms le nom de la terre sur laquelle ils avaient eu l'honneur de naître : **Jean de Cossonay** ; les de **Charrière** relevaient une particularité du sol. Puis, les couleurs : **blanc**, **rouge**, **brun**, mais surtout **blanc**, si bien qu'on peut dire en parlant d'un registre d'état-civil : il est noir de Blanc.

Encore un point. Depuis la grande guerre, il nous est arrivé souvent d'aller en France, surtout dans les contrées limitrophes. Nous nous sommes arrêtés chaque fois respectueusement devant les monuments élevés à la mémoire des morts. Que de noms familiers à nos yeux et à nos oreilles ! Permettez que j'en cite quelques-uns.

A **Publier**, près d'**Evian**, je note sur mon calepin des **Laurent**, des **Lavanchy**, des **Marion**, des **Michoux**, des **Morel**, des **Vulliez**, des **Musy**, des **Noir**, des **Blanc**, des **Bellet**, des **Burnet**, des **Châtelain**, des **Châtellanaiz**, des **Chevallay**.

Allons du côté de **Meillerie**. Prenons cette jolie route qui surplombe le lac et d'où l'on a une vue évocatrice sur les douces pentes du **Jorat**. Voici **Maxilly**, où nous rencontrons des **Burnet**, des **Carraud**, des **Gandillon**, des **Lugrin**, des **Marchand**, des **Python**.

Plus loin, c'est **Lugrin**, avec sa jolie église que tous les **Lausannois** voient briller les jours de beau temps et surtout quand « la Savoie est près » : plusieurs noms sont de chez nous. Montant jusqu'à **St-Paul**, le village par lequel on passe pour aller à la **Dent d'Oche**, et dont l'édifice religieux est planté sur une éminence comme une forteresse, nous lisons : **Blanc**, **Burnet**, **Collomb**, **Delajoux**, **Ducet**, **Dufour**, **Michoud**... Passons le **Fort de l'Elcuse**, dirigeons-nous sur le col du **Chat**. Nous voici dans le **Petit-Bugey**, à **Yenne** : **Dupraz**, **Durand**, **Gaillard**, **Simon**, **Thomas**, **Combe**, vous tendront la main.

Pénétrons dans le département de **Brillat-Savarin**, la paisible petite patrie de **Brillat-Savarin**. Le chef du diocèse est un **Béguin**. Tout près de **Belley**, à **Chazey-Bons**, il y a des **Bonnard**.

Du **Bugey**, en montant dans la **Bresse** par **Ambérieu**, nous arrivons dans un autre pays de connaissances. A **Bourg**, notre hôte s'appelle **Louis Perrin**. Voici un extrait de la liste des enfants de la ville tombés au champ d'honneur : **Basset**, **Baudet**, **Blanchet** (sans oublier **Blanc**, cela va sans dire), **Chabot**, **Chaillet**, **Couchoud**, **Chapuis**, **David**, **Dubois**, **Dupourt**, **Durand**, **Favre**, **Frossard**, **Gauthier**, **Girard**, **Grond**, **Grillet**, **Landry**, **Martin**, **Monard**, **Morel**, **Nicole**, **Perret**, **Perrin**, **Roux**, **Vulliemain**, **Vulliet**, et nous en passons.

Dans le **Jura**, à **Lons-le-Saulnier**, le nom de **Secre-**

tan voisine avec d'autres qui ont des homonymes de l'autre côté de la montagne.

Mais avant de rentrer à **Lausanne**, arrêtons-nous encore dans l'**Ain**, à **Nantua**, qui compte des **Baud**, des **Collet**, des **Juillard**. Longeons le joli petit lac et, rencontre piquante, une petite localité qui s'appelle **Montréal**. Sur la pierre élevée en l'honneur de ses braves disparus, nous lisons : **De Douglas**, **Guillet**, **Marion**, **Olivier**, **Prost** et — viennent-ils d'**Orbe** : **Richard**, **Thomasset**.

Peut-être aurons-nous l'occasion de revenir un jour sur ce sujet inépuisable et de tout repos.

L. Mogeon.

JEUNES FILLES A MARIER.

(Extrait du Chapitre XIV de mes Mémoires d'Outre-Tombe).



L y a des jeunes filles à marier de tout âge.

On dit : Une jeune fille à marier ! Pourquoi pas : une jeune fille à aimer, à chérir, à adorer ?

Le **Petit Duc** chantait : « On a l'âge du mariage... quand on a l'âge de l'amour ! » Voyez-vous ça, le polisson !

Beauté ? Bonté ?... La **Beauté** passe... et la **Bonté** reste seule !

Elle rit de se voir si belle en son miroir !... La pauvre : c'est une mauvaise habitude qui commence !

Si la « jeune fille, bien sous tous les rapports » est sincère, je me demande pourquoi elle tient tant à changer d'état ?

Quel beau succès pour le romancier qui écrira : « A l'Ombre des Jeunes Filles qui fument ! »

Elles veulent être nos copains, rien de plus ! Et, si l'on oublie de vanter leur beauté, elles ne sont pas contentes !

Bruno ou **blonde**, la jeune fille à marier n'est jamais si jolie qu'au moment où elle ignore qu'on la contemple !

Elle dit : « Moi, ma chère, tu sais ce que je pense des hommes ! » Et, pourtant, elle en épouse un !

Une jeune fille à marier de moins, dix jalouses de plus ! *St-Urbain.*

Une explication. — Un brave cultivateur s'interrompt de la lecture d'un livre de voyages pour demander à son fils qu'il a mis pendant quatre ans au collège :

- Antonin, qu'est-ce que c'est qu'un « gofle » ?
- On ne dit pas un « gofle », on dit un « golfe ».
- Eh bien, qu'est-ce que c'est qu'un golfe ?
- Je ne sais pas.

LA CONSCIENCE DE JONAS.



EST un drôle de type que mon camarade **Justin Farguet**, surnommé **Jonas** dès le collège, probablement parce qu'on lui trouvait la tête d'un garçon qui aurait habité trop longtemps le ventre d'une baleine. Du reste, homme d'une large culture, spirituel autant qu'on peut l'être sans se faire exclure de la bonne société et, par-dessus tout, d'une probité antique. **Cicéron** aurait dit de lui : *dignus est quicum in tenebris micet*; en bon français : voilà un gaillard avec qui on jouerait à la mourre sans chandelle.

Eh bien ! le même **Jonas** s'est acquis une certaine notoriété par le tranquille cynisme avec lequel, au sortir du café, il choisit dans le port-parapluies l'instrument qui lui plaît le mieux.

L'autre jour, je promenais mon éternel cigare, quand notre ciel d'été, morne et sombre, s'assombrit encore, comme si on avait brusquement tiré un rideau de plus entre le soleil et notre pauvre terre ; bientôt l'épaisseur des nuages distilla de lentes gouttes de pluie qui s'écrasaient lourdement, criblant l'asphalte de grosses taches noires. Je pressais le pas, quand **Jonas** me rejoignit, satisfait comme une grenouille qui sent venir l'ondée.

— Allons chercher un parapluie ! dit-il en guise de salutation.

Moitié curiosité, moitié crainte d'être mouillé, je le suivis dans un café voisin. En entrant dans cet établissement, je reconnus la situation du premier coup d'œil ; il y avait là deux ou trois réfugiés comme nous et pas le moindre parapluie.

— Tu es volé : fis-je avec une intime satisfaction.

Mais **Jonas**, avec la sérénité de l'homme qui en a vu bien d'autres :

— Volé ? Tu vas voir qui sera volé. Garçon, deux bocks.

— Bien, **Msieu** ! beugla le garçon qui partit péniblement, traînant les pieds sur une mesure à deux temps battue à grands balancements de serviette.

— Garçon, garçon ! A propos... j'ai oublié ici mon parapluie l'autre soir. Apportez-le moi en même temps.

— Votre parapluie, **M'sieu** ?

— Oui, un grand, beau parapluie, solide, une forte poignée bien en mains, presque neuf, un parapluie confortable. Vous verrez ça tout de suite.

— Avec un signalement pareil, chuchota **Jonas**, il va m'apporter le paquet.

En effet, deux minutes plus tard, le garçon revenait avec une brassée de parapluies.

— Voilà ! **m'sieu** va reconnaître probablement.

Non, ce qu'il vous a un coup d'œil, ce **Jonas** ! Sans même cligner des paupières, il empoigna d'un geste direct un superbe parapluie de soie bleue, avec canne d'ébène et poignée d'argent bruni.

Il se fit alors un silence. La joie concentrée de cet homme suintait par tous ses pores et jaillissait de ses yeux en intenses radiations ; ses narines vibraient au rythme des émotions profondes. A le voir ainsi, on apprendait ce que vaut un achat au prix d'une conquête. **Jonas** se sentait emporter dans le courant de sa frivolité vraie ; quelque chose de majestueux comme un instinct primitif venait de le posséder. C'est que le chasseur de parapluies éprouve toutes les voluptés violentes du braconnier qui abat un chevreuil, du **Peau-Rouge** qui scalpe un visage pâle, du chat qui pelote une souris mutilée.

Après quelque temps, mon compagnon me dit : « Tu as vu, le petit, celui qui a un manche de bambou ? Il me plaisait assez, seulement c'est presque un en-tout-cas. »

Tout de même, ma conscience n'était pas à l'aise, et puis je tremblais de voir surgir quelque réclamation. J'entraînai **Jonas**, non sans peine, et une fois dehors :

— Au fond, tu n'es qu'un simple voleur.

— Voilà bien les gens, s'écria le joyeux garçon avec son puissant rire du ventre. Vous êtes tous les mêmes imbéciles, les mêmes simplistes, incapables des moindres distinctions.

— Enfin, tu ne volerais pas un chapeau ?

— Je ne volerais pas un chapeau, mais je prends un parapluie, parce que je suis individualiste quant aux chapeaux et communiste quant aux parapluies. J'exècre votre civilisation bête qui voudrait faire passer tous les êtres sous son petit joug banal de moyenne honnêteté. Faut-il qu'on me rogne parce que j'ai la tête trop loin des pieds ? Mais où vont, dis-le moi, les nombreux parapluies que je puise ainsi successivement dans le fond commun ? Ils sont remis en circulation par ceux qui me les reprennent. Qu'importe si nous sommes tous à la fois voleurs et volés d'une même chose ? Au fond, quand tout le monde est coquin, tout le monde est honnête. Le parapluie, vois-tu, est rebelle dans son essence à ce que les économistes appellent l'appropriation ; dans ce sublime *circulus* de substance, loi suprême d'échange, de solidarité et d'amour...

— Et la morale ! qu'en fais-tu ?

— La morale ! Laisse-moi donc tranquille et avoue au moins que, drapé dans sa conscience, on est moins bien abrité de l'eau que sous un parapluie, fût-ce celui du prochain.

Un cas grave. — Monsieur le docteur, je voudrais me déshabituier de boire.

— Bien Etes-vous un buveur habituel ou buvez-vous seulement par intervalles ?

— Par intervalles, monsieur le docteur.

— Et ces intervalles durent combien ?

— Vingt minutes, monsieur le docteur.